

Mais vite elle chasse ce souci malencontreux; et c'est avec son aimable enjouement de tout à l'heure qu'elle reprend :

—A votre aise, cher ami. Je n'insiste pas. Liberté complète. Agissez ici comme chez vous. La maison est à votre discrétion. Quant à nous, qui sommes des goinfres, nous allons boire et manger, n'est-ce pas, mes trésors?

Les trésors, les deux chérubins blonds battent des mains. Ils ont aperçu la petite bonne qui revient portant un grand plateau de laque.

Oh! le beau plateau, le plateau merveilleux, plus éblouissant qu'un plateau des contes de fées! Oh! le plateau du Paradis, qui réjouit, qui fascine, qui attire et qu'on mange des yeux!

Il y a dessus, parmi les flacons blancs et roses où l'orgeat, la grenadine et la groseille en sirops chatoient, un savoureux entassement de babas, de brioches, de tartelettes aux confitures et d'éclairs à la crème, qui vous font venir l'eau à la bouche.

Jusqu'au caniche, qui passe sur ses baines une langue gourmande à la vue de toutes ces bonnes choses dont il compte bien croquer plus d'un relief.

Mary-Anne a déposé le plateau sur le guéridon, côte à côte avec les précieux papiers et les précieux rouleaux d'or, dont la bonne dame a donné quittance au clerc d'avoué.

—En place autour du festin, quiconque veut sa part. Et que l'orgie commence!

Les petits s'assoient en hâte sur des tabourets, entre leur jeune et leur vieille maman. Et déjà cette dernière allonge le bras vers les affriolantes pâtisseries et se dispose à préluder à la distribution.

—Un instant!

C'est le père qui a parlé.

L'aïeule s'arrête, interloquée, et demande :

—Qu'est-ce donc?

—Nous oublions le compliment, il me semble.

—Quel compliment?

L'épouse intervient, conciliatrice :

—Pour ta fête, maman, explique-t-elle. C'est aujourd'hui l'anniversaire de ta naissance. Nous venons de Paris, tout exprès, te le souhaiter bon et heureux.

—Mon anniversaire? Vous croyez? Quel jour du mois sommes-nous donc? Dix Mai? Vraiment, oui: dix Mai. Vous avez raison. Et moi qui n'y songeais point!

Elle feint la surprise; mais, au fond, elle savait parfaitement de quoi il retourne.

Elle y songeait, au contraire! Elle y songe, depuis la veille, à la date fatidique qui lui a sonné la soixantaine et que ne célébrera plus l'époux de ses jeunes années, emporté depuis dix-huit mois par la mort.

La fille et la mère se sont enlacées d'une étreinte cordiale. Le gendre s'approche à son tour et effleure le front de la vieille dame d'un baiser correct; puis, prenant son aîné par la main :

—A toi, Léon! Debout. Récite.

L'enfant a un moment d'hésitation. Il se sent le cœur bien gros de ne pouvoir faire ample connaissance avec une tartelette aux confitures qu'il croyait déjà tenir sous la dent.

L'aïeule a surpris le regard navré dont il couvre la pâtisserie convoitée. Elle s'interpose et suggère :

—Laissons-le manger d'abord son gâteau, le pauvre. Il n'en aura que plus de force pour dire son petit rôle.

Mais le père, à cheval sur les principes, demeure inflexible.

—Le devoir avant le plaisir. Le compliment d'abord; la gourmandise viendra ensuite. M'as-tu compris Léon? Oui! C'est bien. Commence. Nous attendons.

Il tend au garçonnet, à demi boudeur encore, un papier enroulé, noué d'une faveur bleue.

—Récite de mémoire.

La crainte des taloches paternelles finit par l'emporter sur l'âpre désir de savourer la friandise. L'enfant se décide à prendre son parti en brave et se campe devant la grand'maman : si drôlet dans son costume de jeune quartier-maître de la flotte, avec ses cheveux blonds frisés, son minois éveillé et sa frimousse riante, que la bonne dame, qui en raffole, ne peut s'empêcher de s'écrier :

—Est-il assez séduisant, cet amour!

L'autre, de sa voix musicalement fluette,